sb esting est ansb tray ont a pte eno: Le tribunal punissant, l'audace du fils d'un simple mécanicien, qui avait osé s'élever contre la noblesse de Gênes et substituer le pouvoir populaire au pouvoir aristocratique, le condamnait à rentrer dans la basse condition d'où il était sorti, et qu'il le banissait à perpétuité, en prononçant la confiscation de tous ses biens.

Uberto entendit cet arrêt sans se plaindre. Blessé, cependant de la manière dont le juge Grimaldo s'était exprimé à son égard, il ne put s'empêcher de lui dire qu'il le ferait peut-être un jour souve- nir du langage qu'il venait de tenir à un homme dont la naissance était humble sans doute, mais dont les sentiments étaient aussi élevés que ceux de plus illustres patriciens de Gênes.

Après avoir prononcé ces mots le condamné se retira.

Le lendemain, Uberto, auquel on avait ouvert les portes de sa prison disait un dernier adieu à ses amis et s'embarquait sur un vaisseau en partance pour Naples.

Son premier soin en arrivant sur la terre étrangère, fut de chercher à se procurer de l'argent, quelques débits urs, qu'il avait dans cette ville furent touchés de sa détresse et s'empressèrent de s'acquitter envers lui. Avec les débris de sa fortune, l'exilé alla s'établir dans une des îles de l'Archipel appartenant à la ville de Venise. Là il se livra de nouveau au négoce et son activité et son intelligence le conduisirent encore une fois à une très-grande fortune.

Uberto avait oublié ses malheurs, et, adoptant pour patrie l'île qui lui avait offert un refuge, il jouissait de ses prospérités nouvelles auxquelles l'estime universelle dont il était entouré donnait un nouveau prix.

Comme son commerce était très-étendu, il voyageait souvent parmi les nombreuses villes avec lesquelles il était en relation d'affaires et où le conduisaient ses intérêts, se trouvait Tunis, qui, à cet époque, avait un traité d'alliance avec les Vénitiens, quoique les barbaresques fussent en guerre avec les autres États italiens, surtout avec Gênes.

Un jour qu'Uberto s'était rendu chez un des principaux habitants de cette vil- le, il vit dans ses jardins un jeune escl-

ve chrétien qui gémissait sous le poids de ses lourdes chaînes. Ce malheureux paraissait épuisé de fatigue en se livrant à des pénibles travaux auxquels sa faible constitution et probablement les habitu- des d'une vie plus heureuse ne l'avaient pas préparé. De temps à autre, il s'ar- rêtait pour essuyer son front, ruisselant de sueur, et laissait échapper un long soupir de sa poitrine.

L'exilé génois, qui le regardait avec compassion depuis quelques instants, s'approcha de lui et lui parla en italien.

Un rayon de joie passa sur le front at- tristé du jeune esclave. En entendant les sons animés de sa langue natale, l'i- mage de la patrie perdue, et peut-être le foyer paternel lui étaient apparus. Il répondit aux questions de l'étranger, et il apprit qu'il était Génois.

— Quel est votre nom ? demanda Uber- to. Ne craignez pas de le dire à un hom- me né comme vous sous le beau ciel de l'Italie.

— Hélas ! répondit l'esclave, je crains bien que mon maître ne connaisse mon nom et la noblesse de ma famille, et qu'il n'exige une rançon que mon père ne pourra peut-être pas payer. Mon père est un des premiers magistrats de Gênes, et je suis son fils unique. Je m'appelle Grimaldo.

— Grimaldo !... s'écria Uberto.

Puis il garda le silence.

Que de tristes souvenirs ce nom venait d'évoquer dans l'âme du proscrit !...

Ce jeune homme, cet esclave, c'était le fils de celui qui avait prononcé sa condamnation avec tant de dureté, celui qui avait ajouté par l'amertume de ses paroles aux tristesses de la situation du condamné. Il était là devant lui, captif chez les Barbaresques. La Providence avait puni l'orgueilleux patricien de Gênes dans son fils, de tout ce qu'il avait fait souffrir aux plébiens et en particu- lier au malheureux Uberto.

En cet instant, toutes les angoisses de sa dure captivité apparurent ? Deux voix s'élevèrent alors dans le fond de son âme, l'une criait : Vengeance ! ven- geance ! l'autre plus fort encore, ré- pondit : Pardon et charité.

Celle-ci venait du ciel.

Uberto était chrétien. Après une lutte